

Robert Solazzi : au lycée, « s’orienter, c’est inventer sa vie »

ENTRETIEN - Selon Robert Solazzi, président d’honneur de l’association Trouver/Créer (1), il est important d’aider les jeunes à donner un sens à leur orientation, qui est un choix de vie, mais rarement un choix pour la vie.



KASIA STREK POUR LA CROIX

Le rôle des parents : aider leurs enfants à construire leur avenir, en tenant compte à la fois de la réalité et de leurs rêves.

La Croix : Les parents jouent-ils un rôle important dans l’orientation de leurs enfants ?

Robert Solazzi : L’orientation n’est pas uniquement le choix d’une formation, ni d’un métier. S’orienter, c’est inventer sa vie. Et cela fait partie du rôle des parents d’aider leurs enfants à construire leur avenir, en tenant compte à la fois de la réalité et de leurs rêves.

Cette éducation se fait dès le plus jeune âge, à travers la façon dont on répond à leurs questions, dont on réagit quand ils expriment un goût ou un intérêt pour quelque chose.

Il faudrait aussi que les parents saisissent toutes les occasions pour que leurs enfants puissent faire des expériences concrètes dans lesquelles ils puissent prendre des responsabilités, se découvrir des compétences, des goûts. Or les jeunes ont rarement l’occasion de faire ce type d’expériences... sauf dans le scoutisme, c’est une des raisons de son succès.

Les choix d’orientation post-bac inquiètent souvent les jeunes. Comment les rassurer ?

Robert Solazzi : Il ne faut pas leur dire qu’ils font un choix pour la vie, car on augmente leur sentiment de panique. C’est comme s’ils jouaient leur vie sur un clic mal placé.

Dans toutes les filières, il existe des voies directes et des voies détournées. Les jeunes, comme leurs parents, ont intériorisé l'orientation comme un organigramme de l'[Onisep](#), c'est-à-dire des voies rationnelles, idéales. Alors que la majorité fait des zigzags, pas des lignes droites.

Il est important ainsi de ne pas s'occuper simplement de l'entrée dans une filière, mais aussi de sa sortie et des bifurcations possibles. Se prévoir une roue de secours en cas d'échec, savoir si elle existe.

Beaucoup de jeunes ne savent pas non plus ce qu'ils veulent faire...

Robert Solazzi : Il est rare qu'ils ne le sachent pas. Et quand ils le disent, c'est souvent faux. Quand on leur demande ce qu'ils veulent faire plus tard, on pense en général à un métier précis. Or leur motivation n'est pas forcément liée à un métier donné. Ils peuvent être attirés pour une branche professionnelle, un domaine (l'art, la nature, l'informatique...), une ambiance. Et quand ils expriment ce genre de désir, on dit qu'ils ne savent pas quoi faire.

Il vaut donc mieux leur demander ce qu'ils veulent faire dans la vie, ce qui les intéresse : est-ce qu'ils préfèrent mener une vie sédentaire ou au contraire bouger, voyager ? Sont-ils attirés par un travail manuel ? Il en existe à tous les niveaux d'études. Veulent-ils jouer un rôle social, citoyen, humanitaire ? Avoir du temps libre ? Quelles valeurs veulent-ils privilégier ?

Les garçons en général n'aiment pas qu'on leur pose ces questions. Alors que les filles se les posent plus volontiers. Ces questions vont donner aux choix d'orientation du sel, de l'épaisseur. Et s'ils trouvent un sens à leurs choix, l'aspect technique de la réponse informatique s'effectue plus facilement.

Et quand les parents ne sont pas d'accord avec les choix de leur enfant ? Doivent-ils le laisser s'embarquer dans des voies qu'ils estiment sans issue ?

Robert Solazzi : On dit souvent que les parents sont des briseurs de rêves ou des pelleteurs de nuages. Il faudrait qu'ils soient les deux à la fois. Dans certains cas, il est important que les parents prennent le pouvoir. Ou qu'un tiers intervienne : c'est là que l'on manque de vrais conseillers d'orientation qui aient du temps.

> A lire : [Les parents d'élèves réinventent leur rôle](#)

Tout dépend aussi du contexte. Il est plus facile de choisir une filière artistique dans une famille d'artistes par exemple. Il est important de leur faire découvrir les difficultés de certains métiers, non pas pour les dégoûter, mais pour les remettre dans la vie.

En même temps, on ne peut pas motiver un jeune si on lui dit que tout est bouché tout le temps. Et quand on prend une décision, on n'est jamais sûr à 100 %. Choisir, c'est faire des paris. La vie a toujours une part d'inattendu ; et on peut toujours rétablir une situation.

Dans le monde incertain d'aujourd'hui, on devrait apprendre aux jeunes à savoir choisir ce qu'ils veulent devenir, en acceptant cette part d'inconnu, et en considérant l'aspect positif de cet inconnu.

L'important est de ne pas « faire à leur place » : on les prive de l'expérience, qui est le cœur de la vie et leur permet de construire leur identité. Sinon, ils auront une identité surfaite qui, au premier obstacle, risque de voler en éclats.

RECUEILLI PAR CHRISTINE LEGRAND

Site : www.trouver-creer.org/